

## DÉVELOPPEMENT INDUSTRIEL

### La reverse logistic se met en place pour les biodéchets

À l'occasion du forum national des éco-entreprises organisé par le Pexe fin mars à Paris, Eric Durivault, dirigeant d'Idéal Technologies, société connue pour ses outils de déconditionnement des biodéchets, a présenté un projet de « *reverse logistic* » (logistique de retour) devant favoriser la valorisation des biodéchets en biogaz et limiter le nombre de tournées de camions-bennes de collecte de déchets. L'idée centrale du projet « *Reverse Bio Valo* » est de mettre à contribution l'éco-système existant et en particulier la logistique de livraisons des aliments (en restauration, distribution alimentaire) pour récupérer les biodéchets et que les camions ne repartent pas à vide. Bien évidemment, ce principe implique un certain nombre d'aménagements sur l'ensemble de la chaîne de valeur, à commencer par celui des camions de livraison. Un premier test a été mené en Rhône-Alpes avec des camions de livraison de McDonald sur lesquels a été installé un caisson sous le châssis, entre les roues. Et d'autres méthodes sont en train d'aboutir pour équiper des camions plus petits qui circulent en ville. Il faut aussi disposer de moyens de préparation des biodéchets, sous une forme de « *soupe* » pouvant être facilement pompée et donc transférée dans les caissons de collecte. C'est là qu'intervient Ideal Technologies qui a conçu et breveté une sorte de mixeur, le Biomel, qui permet la préparation sur le site de production des bio-

déchets de cette fameuse soupe. « *Ce préconditionnement des biodéchets est primordial car c'est ce qui permet de les densifier et faciliter leur prise en charge* », explique Eric Durivault. La seule exception prévue est pour les très petits producteurs de biodéchets qui pourraient utiliser des sacs papiers résistants (mais méthanisables) avec une pré-collecte en vélos-cargos qui rejoindront le Biomel le plus proche.

Cette vision de la massification des biodéchets est essentielle dans tout le schéma qui se met en place. Il est d'ailleurs prévu que les camions de logistique puissent facilement vidanger leur cuve de collecte dans des citernes de plus grande capacité, avant que le traditionnel collecteur et traiteur ne vienne récupérer la matière organique pour l'emporter vers des sites de méthanisation. Et là encore, le maillage du traitement est important. Le projet prévoit que le partenaire de collecte/méthanisation, en l'occurrence Sepur, implante tout une série de microméthaniseurs en périphérie du territoire pour garantir un circuit-court dans la gestion des biodéchets. Dans un premier temps donc, sur la région parisienne où l'opération s'apprête à être lancée, Sepur s'est engagé à planter 9 microméthaniseurs (système conteneurisé, modulaire, destiné à traiter 1200 tonnes/an) autour de Paris. Il a déjà validé le concept avec une première unité basée à Plaisir. Enfin, à noter la dernière strate du projet,

celle de la valorisation du biogaz. Il s'agit en effet de créer une chaîne vertueuse et donc de favoriser les sites pouvant injecter le biométhane dans le réseau et ceci, avec en parallèle un passage systématique des flottes logistiques en motorisation gaz naturel si ce n'est pas déjà le cas (ce qui est déjà le cas pour Sepur et le premier partenaire logistique engagé Ecolotrans). Au plan du bilan environnemental et carbone, l'impact de cette logistique serait donc très largement réduit, sans compter la réduction potentielle des tournées de camions bennes traditionnels qui auront moins de déchets à collecter, une fois les biodéchets extraits à la source du circuit.

Actuellement la démarche a séduit trois enseignes, Cogent, Naturalia et Biocoop, représentant 250 magasins sur la région parisienne, tous desservis par Ecolotrans. 27 premiers fast-food vont d'abord démarrer l'expérience, avant l'extension du dispositif, l'ambition étant aussi de mobiliser sur cette structuration de collecte toutes les sources organisées de biodéchets, magasins urbains, restaurants d'entreprises, scolaires ou d'hôpitaux etc. Des contacts ont déjà été pris avec les grands acteurs de la restauration collective, des grandes collectivités ou des entreprises disposant de cuisines centrales.

#### Idéal Technologies


 > eric.durivault@idealtechnologies.fr

### À SUIVRE...

#### La prise magnétique de Gulplug

Si dans un premier temps de déploiement industriel Gulplug avait mis l'accent sur le développement de sa solution de collecte de données énergétiques d'équipements pour un diagnostic énergie facilité (cf. *GNT* n° 219 - **ICI**), la startup grenobloise n'avait pas renoncé au développement du produit à l'origine de sa création, la prise magnétique permettant un branchement physique d'un matériel ou véhicule mais sans risque d'arrachage car les deux parties (mâle-femelle) sont maintenues simplement par la force magnétique. Après s'être repenché sur le sujet pour attaquer le marché du véhicule (électrique ou hybride) identifié comme le plus prometteur (et les marchés adjacents des robots, véhicules industriels à guidage automatique etc.), Gulplug engage une phase de conquête des marchés et vient pour cela d'être sélectionnée parmi les huit entreprises du programme Ubimobility Connected Cars France, organisé par Business France et

BpiFrance. Même si la startup a déjà beaucoup de contacts prometteurs pour sa Selfplug (« *self* » car la prise est guidée vers le socle par magnétisme), le programme est l'opportunité de rencontrer des acteurs majeurs du véhicule connecté et autonome aux Etats-Unis pendant deux semaines d'immersion à Détroit et San Francisco.

 > www.gulplug.com

#### Planning respecté pour Ecoslops

Développement serein pour Ecoslops. La PME éco-innovante qui développe industriellement un concept de valorisation des déchets pétroliers par distillation, permettant la production de fioul maritime et d'autres fractions hydrocarbonées valorisables, vient de présenter des résultats en progression pour 2017. Sa première unité industrielle à Sinès au Portugal monte en puissance nettement avec un chiffre d'affaires affichant + 40 % (dont + 80 % sur les produits raffinés) et 22 000 tonnes produites,

avec le maintien d'un très fort taux de valorisation (supérieur à 98 %). L'objectif est d'atteindre les 30 000 tonnes grâce notamment à une diversification des sources d'approvisionnement (notamment terrestres). Mais surtout, les projets engagés ailleurs restent dans le timing prévu. La deuxième unité qui sera basée à Marseille (dépôt du permis de construire et d'exploiter en 2017) devrait voir sa construction démarrer mi-2018 pour une ouverture début 2019. Plus de 65 % de la charge de cette unité (20 000 t/ 30 000 t) sont déjà contractés sur 7 ans. Enfin, le projet d'Anvers, d'une ampleur supérieure (60 000 tonnes/an) suit son planning, avec un démarrage opérationnel programmé un an après celui de Marseille. Les 3 premières usines permettront de réaliser environ 40 M€ de chiffre d'affaires consolidé et d'autofinancer les projets suivants. Sont notamment prévus une unité sur le Canal de Suez et le développement d'un « *mini P2R* » pour des projets plus disséminés.

Directeur du dvf,

 > wladimir.makinsky@ecoslops.com